VOL. XLIV

SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 10 MARS 1915

No. 19

**ABONNEMENTS**

Canada.............. $1.00 par année
Etats-Unis......... 1.50 " "
Europe.............. 2.50 " "

**Tarif des Annonces**

1ère insertion, par ligne.... 12 cent
Chaque insertion subséquente.. 8 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

# LE MANITOBA

## JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

**LE MANITOBA**
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
**ANT. GAUVIN**
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

**Le Manitoba**
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone : Main 3377.



## Attrapez, les Catholiques!

Le *Free Press* est furieux de ce que M. Norris et ses amis ne soient pas arrivés au pouvoir en juillet dernier. Il part de là pour injurier de son mieux les catholiques, responsables pour une bonne part de cet échec de l'Opposition. Voici comment le *Free Press* nous traite, samedi dernier:

"M. Norris deviendra premier-ministre du Manitoba, même si dans le futur comme dans le passé, un vote catholique solide est donné contre lui.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

"Leur rôle actuel — le rôle des catholiques — est futile, *ignoble* et *antipatriotique*."

Vous entendez, catholiques, on viole la constitution du pays pour vous persécuter, on vous force à payer double-taxe, on veut supprimer le costume religieux de vos écoles, et parceque vous vous insurgez contre ces outrages, on crie que votre conduite est *ignoble* et *antipatriotique*.

Il faudra se rappeler du *Free Press* en temps et lieux!

## "FOREIGHNERS"

L'Honorable M. Bernier a la Législature

Le Secrétaire-Provincial a profité d'un moment opportun mardi dernier pour mettre à sa place le député de St-Clements, M. D. A. Ross, qui persiste toujours à traiter d'*étrangers* ceux qui ne sont pas anglais.

L'Hon. M. Bernier a réclamé surtout l'égalité de droits et l'égalité de status politique pour les Canadiens-français. Notre représentant dans le gouvernement n'a pas mâché les mots et il a été approuvé par la Législature. Nous citons ses paroles:

"M. l'Orateur.

"Hier soir le député de St-Clements (M. D. A. Ross) a dit plusieurs choses surprenantes et s'est servi d'expressions extraordinaires. Je ne commettrai pas l'injustice de rendre toute l'Opposition responsable des propos de l'honorable député de St-Clements. Je lis le rapport de son discours dans le *Free Press* de ce matin, et comme ce rapport peut servir à d'autres journaux, j'ai un mot à dire. Le député de St-Clements prétend "qu'on n'a pas dépensé d'argent dans les polls anglais, mais qu'on a dépensé beaucoup d'argent dans les polls étrangers (foreign polls)." Comprenons-nous bien. Je parle au nom des Canadiens-français du Canada. Cette race a plusieurs représentants dans notre législature, et elle en a beaucoup dans le Manitoba. On ne prononcera pas devant moi un seul mot qui puisse permettre de croire que nous, Canadiens-français, sommes des étrangers, des *foreigners*. (Applaudissements). Nous sommes des Canadiens de sang français. Nous ne changerions ce sang français pour aucun autre. C'est notre droit. Et ceci cependant ne nous empêche pas d'appartenir à l'Empire Britannique, de reconnaitre son drapeau et de le servir. (Applaudissements).

"Un mot, aussi, sur les autres nationalités. L'honorable député de Winnipeg-centre, siège A, est un sujet britannique par naturalisation; il est de naissance islandaise. Il n'est pas un *foreign voter*. L'honorable député de Morden et de Rhineland n'est pas de sang anglais, lui non plus. Cependant il n'est pas un *foreign voter*. L'honorable député de Gimli est sujet britannique par naturalisation. Il n'est pas un *foreign voter*. Je pourrais citer d'autres noms dans cette Chambre, comme M. Mewhirter par exemple. Il serait dans l'intérêt public qu'on cessât d'appeler *foreigners*, étrangers, les sujets britanniques par naturalisation. Il doit y avoir une autre manière de les nommer! La langue anglaise est assez riche pour qu'on puisse trouver une autre expression que ce mot *foreign*. Si l'honorable député de St-Clements n'est pas capable de faire lui-même cette trouvaille, qu'il vienne me trouver et je lui en suggérerai une. (Applaudissements.)"

## Une Commande de Cinq Millions de Piatres

Le gouvernement français vient de donner des commandes au Canada, pour artillerie et harnais, au montant de cinq millions de piastres.

## Le "Progres Albertain"

Toutes nos félicitations au *Progrès Albertain*, qui vient d'atteindre sa septième année.

## Journalisme Symptomatique

Les lignes qui suivent sont, non pas d'un religieux, non pas d'un journaliste à la façon de Pierre l'Ermite ou de François Veuillot, mais tout simplement du Bonhomme Chrysale, des *Annales*. Généralement le Bonhomme Chrysale fait de la littérature neutre. On peut le classer parmi ces écrivains, convenables d'allure, modérés de ton, qui veulent l'ordre, l'honnêteté, même la justice, mais qui les cherchent en dehors des idées religieuses. La guerre change les cœurs, ou plutôt, disons mieux, elle réveille dans bien des cœurs des croyances somnolentes:

"Faisons avec humilité notre examen intérieur. Rappelons-nous... Ne fûmes-nous pas imprudents, légers, oublieux des réalités, sourds et aveugles? Aux avertissements les plus clairs, nous opposions un optimisme béat. Nous vivions dans l'abtraction, nous nous payions de vaines formules. La raison prétendait-elle élever la voix, d'ingénieux sophismes lui imposaient silence...

*Une guerre européenne est impossible... Qui serait assez fou pour la déchaîner?... Qui oserait prendre la responsabilité d'une telle aventure?... Elle n'est point compatible avec la civilisation... Le vingtième siècle ne rétrogradera pas vers le douzième.*

Ces phrases, nous les avons prononcées. Nous y avons cru. Et l'expérience ne nous a nullement désabusés. La paix se rompt. Les coups de canons s'échangent. Aussitôt, les oracles de redoubler d'assurance. Ils semblent avoir beaucoup réfléchi; ils parlent au nom de la science; ils émettent des aphorismes prétentieux.

*...Les perfectionnements de l'armement moderne sont un obstacle à la guerre... Celle-ci ne peut durer... Las de s'entre-détruire, les hommes s'arrêteront... Nous en avons pour trois mois...*

Les trois mois sont écoulés. Puis trois nouveaux mois. L'hiver s'achève... Le printemps n'apporte qu'une incertaine espérance. Et les hommes persévèrent dans l'œuvre de mort... Et l'armement moderne, annihilé par une savante défensive, n'empêche pas le conflit de s'éterniser... Autant d'affirmations, autant d'impostures.

Alors, comme Déroulède, nous abjurons nos erreurs, nous regrettons qu'une criminelle insouciance nous ait affaiblis, nous comprenons la nécessité de sauver notre vie nationale, notre honneur, notre indépendance. Nous nous battons pour n'être pas esclaves. Nous invoquons l'aide de Dieu, de Geneviève, de Jeanne d'Arc. La religion de la patrie n'a pas un athée.

## Mort d'un Zouave Pontifical

Le 5 mars décédait à La Salle, M. Moïse Cormier, ancien zouave pontifical.

M. Cormier était un des citoyens les plus estimés et les plus vénérés de cette belle paroisse: surtout il était revêtu du prestige que donne toujours ce beau titre parmi les catholiques: Zouave, c'est-à-dire, défenseur de la papauté et de l'Eglise.

Les funérailles ont eu la solennité qui convenait.

Nous présentons à la famille l'hommage de notre respect et de notre sympathie. Sur le cercueil de ces Canadiens qui furent soldats du pape, ce sont des branches de lauriers autant que des branches de cyprès qu'il faut déposer. Conservons pieusement leur mémoire et estimons particulièrement leurs familles.

## L'Exposition

(*La Patrie*)

L'exposition de San Francisco promet d'avoir un grand succès. L'affluence est considérable tous les jours. La première journée vit le nombre des visiteurs dépasser de beaucoup celui de l'exposition de St-Louis qui avait établit un record. On porte à $300.000.000 le coût de cette foire colossale qui offre des attraits tout particuliers.

Il n'y a aucun doute que nos voisins, empêchés par la guerre de visiter l'Europe, se dirigeront en foule vers San Francisco.

Nombre de Canadiens ne manqueront pas non plus de faire le voyage.

## Le Nouveau Général des Jésuites

La *Croix*, de Paris, donne sur le nouveau général des Jésuites, le T. R. P. Ledochowski, dont nous avons annoncé l'élection, ces détails:

Le P. Wladimir Ledochowski, qui vient d'être élu Général des Jésuites, est né le 7 octobre 1870, à Loosdorf, Autriche inférieure. Il fit ses études de philosophie de 1886 à 1888, à Rome, à l'Université grégorienne, comme séminariste du collège germanique. Il entra, l'année suivante, dans la Compagnie de Jésus, et fit son noviciat à la maison de Starawies, près Brzozow, en Galicie. Il fit ses études de théologie à Cracovie, de 1892 à 1895, y manifestant une intelligence rapide et pénétrante. Ordonné prêtre en 1894, il accomplit en 1896, à Tarnopol, la troisième année de noviciat que la Compagnie prescrit à ses jeunes prêtres avant de les lancer dans l'apostolat. Il fut ensuite consacré au ministère de la plume comme écrivain du périodique polonais *Przeglad Powszechny* revue universelle); il devint, dès 1898, supérieur de la maison des écrivains à Cracovie, puis, deux ans après, il fut promu en même temps profès des quatre vœux et provincial de Galicie. Il remplissait cet office, quand, en août 1906, il se rendit à Rome, comme électeur du nouveau préposé général que la Compagnie de Jésus devait élire après la mort du P. Martin. La Congrégation générale, qui élut le P. Wernz, avait donné déjà un certain nombre de voix au P. Ledochowski; il fut nommé assistant pour l'Allemagne, c'est-à-dire, en fait pour les provinces que la Compagnie de Jésus a dans l'Europe centrale et septentrionale; il remplissait cette charge au moment de son élection. Le P. Ledochowski est un esprit solide et ouvert, comprenant admirablement les nécessités des temps actuels.

## LA CROIX ET L'EPEE

Un soldat belge parti du Manitoba nous écrit de France, 20 février:

Nous sommes ici dans un camp du département d'Indre-et-Loire, entre Tours et Bordeaux, 4.000 soldats belges, presque tous mariés et pères de famille, constituant un régiment de travailleurs, s'occupant des routes, de la réparation de bâtiments détruits et éventuellement des tranchées à construire sur le front de bataille. Nous sommes sous les ordres d'un général belge. Nous avons une chapelle desservie par deux aumôniers du diocèse de Gand. La messe militaire est chantée tous les dimanches par les soldats qui ont tous un livre de prières contenant aussi des chants patriotiques et religieux, en français et en flamand. La chapelle est bondée. Dimanche dernier deux cents soldats ont assisté du dehors à la messe par une pluie battante. Nos aumôniers sont admirables de dévouement, particulièrement dans les tranchées. Leur héroïsme surpasse si possible celui de nos officiers.

## "LA TOURAINE"

Les dépêches de samedi nous annonçaient que le paquebot La Touraine était en feu près des côtes d'Irlande. Le paquebot contenait un grand nombre de passagers, des provisions abondantes et du matériel de guerre pour la France. Cinq bateaux, prévenus par la télégraphie sans fil, se sont rendus auprès du navire en détresse. Pendant ce temps cependant l'équipage de La Touraine se battait vigoureusement contre l'incendie et réussissait à le contrôler. La *Touraine* est entrée au Havre lundi, escortée par le *Rotterdam*.

## Comment les Turcs Ecrivent l'Histoire

Ah! ils peuvent en remontrer à la trop fameuse agence Wolf. Lisez plutôt:

Le *Terdjiman-I-Alkier*, dans son numéro du 6 décembre, dit:

"Le discours élevé, prononcé la semaine dernière par S. M. islamique Guillaume II, du trône installé dans l'ancienne Chambre du Parlement français, est un document inoubliable de ses grands exploits. Entouré par les vaincus, il offrit son impériale main à baiser à tous les anciens députés de la Chambre française, dont les cœurs étaient touchés par la magnanimité de Sa Majesté islamique."

Le *Hanumlard Chazellaseh* d'Iskoudar dit:

"Le harem de S. M. islamique Guillaume II et les harems de ses officiers d'état-major arriveront à Constantinople au début du printemps. Dix des plus puissants dreadnoughts britanniques capturés escorteront le harem impérial."

Le *Djerideh I-Sharkeyeh*, dans son numéro du 8 décembre, écrit:

"Conformément à une dépêche radiotélégraphique reçue de Belgique au bureau allemand, toute la population du nouveau territoire conquis par les Allemands a prêté serment de loyauté à Sa Majesté islamique. La population de toutes classes s'empresse par milliers auprès des fonctionnaires allemands et se convertit à la vraie foi islamique. Les Belges transforment volontairement leurs églises en temples mahométans. Puissent leurs bons exemples être suivis par les autres in fidèles."

Enfin, en date du 10 décembre, le bureau allemand de Constantinople publiait le télégramme suivant:

"Conformément à un radiotélégramme d'Amsterdam, le gouvernement britannique a offert à Sa Majesté islamique 2.000 anes chargés d'or au cas où elle renoncerait à envoyer sa flotte puissante contre Londres."

## Pour les Canadiens-Francais d'Ontario

Chaque jour, les bulletins des journaux nous renseignent sur les hostilités qui se poursuivent en Europe. A ceux qui s'intéressent aux "blessés" de l'Ontario, disons aujourd'hui où en sont leurs affaires. Actuellement la cause du bilinguisme a été portée devant la cour d'Appel d'Ontario. Le jugement du juge Lennox sera-t-il maintenu, sera-t-il renversé? Si la désision était encore une fois défavorable à sa cause, l'Association d'Education ira tout aussitôt devant le Conseil Privé en Angleterre.

Mais pour réussir à poursuivre la lutte sans relâche, il faut que les Ontariens reçoivent du secours de leurs frères des autres provinces. Ne les laissons pas manquer de munitions et assurons par nos offrandes le sort de certaines écoles pauvres, privées des octrois ordinaires.

La lutte, on le voit, peut durer longtemps et elle exige des ressources abondantes. Les Ontariens sont aux avant-postes et combattent pour la cause de tous ceux qui parlent français et qui veulent qu'on continue à le parler après eux. Ils assurent le service des tranchées, faisons notre part en nous dévouant au service des munitions, afin qu'ils ne manquent en rien de ce qui hâtera leur triomphe et le nôtre.

Cercle LaVérendrye de l'A. C. J. C.

Dernières souscriptions:

| | |
|---|---|
| M. l'abbé Cyrille Allaire, curé d'Haywood | $5.00 |
| Un ami | 2.00 |

Prière d'adresser les souscriptions au Cercle LaVérendrye, St-Boniface.

## Le 5eme Anniversaire du 'Devoir"

*Compte rendu complet de la grande manifestation du 14 janvier* 1915.

Le comité central des *Amis du "Devoir"* vient de publier en brochure le compte rendu complet de la manifestation qu'il avait organisée, le 14 janvier dernier pour commémorer le cinquième anniversaire de la fondation de ce journal.

Cette brochure de plus de 80 pages, grand format, contient le texte complet des discours et allocutions de MM. J.-N. Cabana, G.-N. Ducharme, Armand Lavergne (*Les luttes nationalistes*), le Docteur J.-B. Prince (*Ce que l'on pense du "Devoir"*) et Henri Bourassa (*Le "Devoir", ses origines, son passé, son avenir*). Elle se vend 25 sous, plus les frais de port (trois sous) aux bureaux du "Devoir", 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et chez les principaux libraires.

$2.50 la douzaine (plus 25 sous pour les frais de port), aux bureaux du "Devoir".

# LA GUERRE

3 mars:

La France concentre une armée dans le nord Africain. Cette armée sera prête à se mettre en mer selon les besoin de la campagne.

* * *

4 mars, Paris. — Le bulletin français dit que les Français sont maîtres de la situation dans l'Argonne. Il y a de vifs combats en Champagne.

* * *

Les flottes anglais eet française continuent leurs attaques sur les forts intérieurs des Dardanelles. Une armée de 100.000 Turcs s'est rassemblée près de Gablipoli et attend les alliés.

* * *

Les Autrichiens ne peuvent repousser les Russes, dans les Carpathes. Les Russes s'avancent en Pologne-nord. Les armées allemande et russe sont toutes deux augmentées considérablement.

* * *

5 mars, Paris. — Les Alliés font des progrès dans les dunes de Belgique. Il y a aussi bataille en Champagne et dans les Vosges.

* * *

Les troupes russes et allemandes sont aux prises le long de la Vistule.

* * *

Londres. — Un sous-marin allemand est coulé par les anglais près de Douvres.

* * *

Les Anglais et les Français continuent avec une grande vigueur le bombardement des forts des Dardanelles. La Turquie s'alarme.

* * *

6 mars, Paris. — Le bulletin français relate *progrès marqué* en Champagne et dans l'Argonne. Il y a aussi bataille en Alsace.

* * *

Les Russes prennent l'offensive sur toute la ligne.

* * *

La panique règne à Constantinople, car le succès de l'assaut des Dardanelles par les Alliés parait assuré.

* * *

Les dépêches disent la tenue courageuse de nos soldats canadiens au feu.

* * *

8 mars, Paris. — Les Alliés gagnent de fortes positions dans les forêts de la Champagne. Le gouvernement français place à 3 millions d'hommes, les pertes allemandes depuis le commencement de la guerre.

* * *

L'expédition des Dardanelles continue de bombarder les forts. Les opérations deviennent de plus en plus vigoureuses.

* * *

Le bulletin russe annonce une grande bataille en Pologne.

* * *

9 mars, Paris. — Le bulletin officiel rapporte des assauts allemands en Champagne, dans la région de St-Mihiel et dans l'Alsace. Ces assauts sont repoussés.

* * *

Des aviateurs anglais font un raid sur Ostende.

* * *

Une batterie et deux forts turcs sont détruits par les Alliés dans les Dardanelles.

* * *

Il y a crise politique en Grèce; on croit que la Grèce va entrer dans le conflit au bénéfice des Alliés.

* * *

10 mars, Paris. — Il y a eu bataille en Belgique; bataille aussi, toute la journée, au nord d'Arras, en Champagne, et dans l'Argonne.

* * *

La flotte des Dardanelles est renforcée, et les Alliés démolissent les forts les uns après les autres.

* * *

En Pologne, les Allemands et les Russes sont violemment aux prises. Il y a bataille aussi dans les Carpathes, contre les Autrichiens.

* * *

Trois navires-marchands anglais sont coulés par des sous-marins allemands, près des côtes d'Angleterre.

# LES AILES BRISEES

*Il fut longtemps berger, et, couché dans les landes,*
*Sur le dos, contempla souvent*
*Les oiseaux migrateurs passer par longues bandes*
*Emportés au loin par le vent.*

*Par-dessus les oiseaux, la fuite des nuages*
*Captivait aussi son regard;*
*Il enviait leur vol puissant et leurs voyages*
*Sans but, sans pensée, au hasard.*

*Et quand le ciel n'avait, sous sa voûte éternelle,*
*Ni le nuage ni l'oiseau,*
*Il y plongeait encore plus avant sa prunelle*
*Et s'y noyait comme dans l'eau...*

*Il est aviateur, maintenant, à la guerre;*
*Et tous les jours, de ses yeux clairs,*
*Il scrute les replis où l'Allemand se terre,*
*Comme il scrutait, jadis, les airs.*

*Berger, il jalousait, autrefois, les rapaces,*
*L'autour, la buse ou le milan:*
*Il s'enlève comme eux, plane dans les espaces,*
*Les dépasse dans leur élan;*

*Et, s'il ne s'abat point sur la proie aperçue*
*Dans la tranchée ou la forêt,*
*Sa serre y laisse choir la bombe qui la tue...*
*Parfois, il surprend un secret,*

*Et par des vols précis à nos canons désigne*
*Où leur mitraille doit pleuvoir,*
*Pour démontrer les leurs, ou pour couvrir leur ligne*
*Et l'anéantir sans la voir.*

*Mais, de même qu'avec sa vieille carabine,*
*Jadis, blotti dans un buisson,*
*Il foudroyait d'en bas quelque oiseau de rapine*
*Serrant de trop près un pinson,*

*Il devient, à son tour, la cible aérienne;*
*On l'atteint, on brise son vol,*
*En rouge chapelet dans l'air son sang s'égrène;*
*Il vient s'écraser sur le sol.*

*Sous le lourd appareil de ses ailes broyées,*
*Etendu sur le dos, aux lieux*
*D'où son regard d'enfant plongeait dans les nuées*
*Il meurt d'avoir conquis les cieux.*

*Berger, il eût vécu sur ses landes fleuries,*
*Obscur, heureux, longtemps, longtemps;*
*Mais la guerre le prend, le mêle à ses tueries,*
*Il tombe — en héros — à vingt ans.*

FRANÇOIS FABIE.

## LE FAUX ALSACIEN

Un officier allemand se présente aux lignes françaises entre quatre fantassins, baïonnette au canon. Il déclare qu'il est Alsacien, qu'il s'est rendu volontairement, par amour pour la France. Il demande à parler au général, avant de précieux renseignements à lui donner.

Le jeune lieutenant français qui l'écoute et l'interroge reste perplexe. L'homme a un grand air de loyauté et il est visible qu'il produit une bonne impression sur les soldats groupés autour de lui. Seul un vieux capitaine de zouaves, venu du Maroc, jette des regards défiants et farouches sur ce déserteur.

Le général consent à recevoir l'Alsacien prétendu. On l'introduit. Il promène un regard rapide sur les officiers qui entourent le grand chef et une ombre de sourire passe sur ses lèvres. Tout de suite, volubile, il reprend ses protestations et son récit. Il apporte de précieux documents sur les défenses allemandes en Belgique. Il ne demande qu'une chose, en retour: être incorporé dans la légion étrangère pour combattre les ennemis de l'Alsace et de la France.

— Voyons ces documents, dit le général.

— Les voici! répond l'officier allemand dont la physionomie revêt soudain une expression terrible. Il a glissé la main dans sa poche. Mais à ce moment deux bras vigoureux l'enlacent, le paralysent... C'est le vieux capitaine de zouaves qui s'est tenu derrière lui et n'a cessé de le surveiller de son regard méfiant.

— Fouillez-le, nom d'un chien, fouillez-le.

L'autre se débat en vain. On le fouille et on extrait de sa poche une bombe qu'il allait lancer et qui eût mis en pièces tous les officiers et lui-même.

## "FAITES PORTER..."

Le général Joffre recevait il y a quelque temps de Risevaltes, son pays, cinq bouteilles. Elles ont l'air vénérables et portent chacune un beau nom: muscat, malvoisie, maccabeo, rancio, grenache. Ce sont les vins fins du Perpignannais. C'est bien autre chose encore; c'est la bonne pensée des compatriotes de clocher, c'est le village aimé dont le cœur et l'esprit frétillent sous les cinq chapes de cire. Un instant, une tendresse passe sur les yeux du généralissime, il soulève l'une des bouteilles et en fait chanter la couleur devant la flamme de la lampe. Mais doucement, avec précaution, parmi les cartes déployées, déjà il replace le muscat sur la table, et au témoin qui a raconté cette histoire:

— Faites porter ces bonnes choses à la plus proche ambulance, dit-il.

FEUILLETON DU *Manitoba*

# Une de Perdue Deux de Trouvees

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

No. 74

**(Suite)**

— Oui, répondit ce dernier, en regardant d'un air étonné ce silencieux voyageur qui parlait avec animation.

— A quelle heure pouvez-vous y arriver?

— Pas avant le milieu de la nuit prochaine; les côtes sont longues et fatigantes.

— Quelle est la distance?

— Quinze bonnes lieues.

— Combien de relais d'ici là?

— Deux, sans compter celui-ci.

— Puis-je me procurer des chevaux assez vigoureux pour que je m'y rende à cheval avant cinq heures cet après-midi. Voici vingt francs, ajouta-t-il en lui mettant une pièce d'or dans la main, si vous pouvez me faire avoir des chevaux convenables pour que je fasse le trajet à temps, je vous donnerai encore une semblable somme à Skama.

— C'est bien, dit le postillon en mettant la pièce dans sa poche après l'avoir examinée. A un petit quart de lieue d'ici nous allons changer de chevaux, je vous procurerai ce que vous désirez et je vous ferai donner un papier pour que vous puissiez avoir ce que vous désirez avoir aux autres relais.

Pendant qu'on préparait un vigoureux cheval au cavalier espagnol, celui-ci prenait un léger déjeuner. Avant de monter en selle, il écrivit quelques mots sur un papier, qu'il plia et cacheta, puis le donna au postillon en lui recommandant de ne le remettre à M. Thornbull qu'une heure après son départ.

A quelque distance du village de Skama, perdu presque au milieu de la solitude des montagnes, se trouvait le couvent des sœurs de la Rédemption; ordre cloîtré, dont la règle austère de sainteté, qui avait étendu sa réputation, justement méritée, dans tout le pays.

Après avoir parcouru un sentier sombre sous le voûte des grands arbres de la forêt, en arrière de Skama, on arrivait, au bout d'une dizaine de minutes de marche, au pied d'un colline, d'où l'on apercevait sur le sommet en haut, très-haut, une masse grise, sombre, droite et longue: c'était la façade du couvent et son mur d'enceinte.

Le couvent et ses dépendances occupaient un terrain spacieux. Un mur de pierre de quinze pieds de haut l'enceignait de trois côtés, l'arrière se trouvant naturellement protégé par le flanc d'un rocher et qui le surplombait. Rien de froid, rien de triste, de désolé comme la vue de cette demeure aperçue du pied de la colline.

L'intérieur de l'enclos offrait néanmoins un contraste bien frappant à part les sombres et massifs édifices; des cours spacieuses, un vaste jardin, puis au bout du jardin une belle allée, sablée, ratissée, large, sous une voûte continue d'arbres au feuillage touffu, s'étendait jusqu'au fond de l'enclos et se perdait en diverses petites allées dans un frais bosquet au pied du rocher. Une source vive, limpide comme du cristal, s'échappait du pied de ce rocher, coulait, d'abord paresseuse dans un lit de mousse sur un terrain uni; puis courait en serpentant dans le bosquet; puis, arrivée à une pente plus rapide, galoppait en riant sur un fond de sable fin couvert de petits cailloux blancs, formant çà et là de petites cascades, où venaient boire les oiseaux du bocace, les ailes frémissantes et étendues sur l'écume rafraîchissante. Sous les arbres, de vertes pelouses, des gazons fleuris entretenus avec soin, invitaient au silence, à la contemplation ou à la rêverie.

Cet endroit paraissait bien beau, bien frais, bien délicieux pour des religieuses dont la vie était, disait-on, si austère! Soyez tranquille, cette allée et ce bosquet étaient réservés aux novices, pour les heures de récréation ou les jours de congé.

Il était six heures du soir; les grandes ombres des pins enveloppaient le bocage dans une demie obscurité. Au pied d'un arbre, sur l'herbe fraîche, était assise une jeune fille, belle et blonde; elle tenait à la main une rose qu'elle effeuillait d'un air distrait, jetant les pétales détachées dans l'onde du ruisseau.

Quelle est donc cette étrangère? elle n'a pas le costume des religieuses, pas même celui des novices. Ses vêtements sont plutôt ceux du monde que ceux d'une maison du Seigneur; ses cheveux en boucles retombent sur ses épaules, une fleur solitaire est attachée à son corsage, ses petits pieds sont chaussés de souliers de cuir verni. Cependant elle paraît triste, son regard mélancolique suit les feuilles de sa rose qu'emporte le courant, pour aller bientôt s'engloutir dans le gouffre du torrent qui mugit au pied de la montagne. A-t-elle un regret, ou pense-t-elle à la nuit du tombeau dans laquelle doit s'ensevelir pour toujours son existence de jeune fille? Encore une heure, une seule heure de vie dans le monde! il est six heures, à sept heures les portes de la vie doivent se fermer sur sa jeunesse pour l'enfoncer dans les rigueurs du cloître. Cette jeune fille, c'est une novice au dernier jour de sa probation; ce jour, pour la dernière fois elle revêt les parures du siècle, pour ne plus les revoir jamais. Ce dernier jour est pour elle comme un jour de fête; c'est pourquoi elle n'a pas suivi ses compagnes, quand la cloche a sonné six heures; il lui est permis de donner la dernière heure au plaisir, si elle le veut; à la solitude si elle le préfère; à la rêverie et à la réflexion, si elle s'y sent entraînée. Toute la journée jusqu'à sept heures, il lui est permis de recevoir, au parloir, les visites que ses parents ou ses amis désirent lui faire, pendant qu'elle est encore de ce monde. Mais à sept heures, elle mourra pour le monde et ne vivra plus que pour Dieu!

Ne lui reprochons pas cette journée de liberté; elle n'a pas bien longtemps à en jouir. Elle, pauvre étrangère, nul parent n'est venu lui faire visite; pas un ami n'est venu lui dire adieu, ou lui souhaiter un bon voyage dans le long pèlerinage qu'elle entreprend si jeune, pour se rendre au calvaire, où mourut par amour pour l'humanité notre Sauveur Jésus-Christ.

Quand elle eut effeuillé sa rose, elle demeura quelques instants pensive; puis elle tira de la poche de sa robe un petit cahier recouvert en maroquin rouge. C'était son journal. Elle le regarda d'un air plein de mélancolie, laissa échapper un soupir, puis, l'ouvrant, elle en détacha un feuillet, le déchira sans le lire et en jeta les morceaux dans l'onde fugitive. Elle en déchira ainsi plusieurs feuillets, puis elle suivit des yeux ces petits morceaux de papier qui, doucement entraînés, semblaient, sous l'impulsion du courant qui les agitait, saluer la jeune fille et lui dire un dernier, un éternel adieu. Elle laissa échapper encore un soupir; sa main cessa d'arracher les feuillets; elle resta immobile, la vue fixée sur son petit cahier; les larmes qui voilaient ses paupières, l'empêchaient de voir, mais pourtant elle lisait; était-ce de ce souvenir, était-ce avec les yeux de l'âme?

Peut-être est-ce une indiscrétion que de jeter un regard sur ces pensées intimes, sur ces secrets du cœur de la sainte enfant qui, en ce moment, les ignorait peut-être elle-même, ou du moins cherchait à les oublier en en détruisant ces feuillets, muets dépositaires.

"... Oh! mon Dieu, avait-elle écrit, vous savez avec quelle soumission j'ai fait le sacrifice de ma vie; et si vous permettez que je garde au fond de mon cœur un amour si profond, que ni le temps, ni les larmes, ni la prière, ni le jeûne n'ont pu effacer, pour celui qui sauva mes jours, c'est que cet amour ne vous est pas désagréable... Oh! Antonio, comme je t'ai aimé, comme je t'aime encore, comme je t'aimerai toujours! Je n'espère plus te voir; bientôt je ne serai plus de ce monde. Je ne sais si tu vis encore; depuis deux ans je n'ai pas eu de nouvelles de ma famille. Mon père même ne m'a pas écrit depuis deux ans que j'ai reçu sa dernière lettre. Il m'écrivait que mon Antonio avait été réhabilité parmi les grands de l'Espagne, auxquels il appartenait par son rang et sa fortune. J'ai eu alors un doux espoir de le revoir, mais je ne l'ai point revu. Peut-être m'a-t-il oublié... Oh! mon Dieu, peut-être en aime-t-il une autre! Qu'est-ce que je dis? ma raison s'égare: pourquoi ne pourrait-il pas en aimer une autre? Dois-je être égoïste? Ce n'est pas pour moi que je l'aime, c'est pour lui, lui mon sauveur. N'est-ce pas parce que je l'aime pour lui seul, que je veux faire abnégation de tout au monde pour pouvoir prier pour lui, et offrir au ciel le sacrifice de ma jeunesse et de ma vie pour son bonheur éternel?...."

Ces feuillets, elle les déchira comme les autres, et quand elle les eut tous détruits et jetés à l'eau, elle se mit à pleurer.

En ce moment elle entendit la cloche du couvent sonner. Quoi! dit-elle, déjà sept heures! Elle prit la fleur attachée à son corsage, la porta à ses lèvres, puis la déposa au pied de l'arbre et se leva pour regagner le couvent à pas lents. — Oh! mon Dieu, se disait-elle, mon sacrifice est fait; si je ne l'aimais pas je n'aurais pas de mérite à abandonner le monde, ce monde qui m'abandonne: pas une amie, pas un parent n'est venu me voir aujourd'hui. Mon père, oh! mon père, vous aussi vous m'avez abandonnée, et pourtant je vous ai écrit pour vous annoncer le jour de ma profession et vous prier de venir. Toute la journée je vous ai attendu, à chaque instant j'espérais être appelée au parloir. Mais il est sept heures! Quand vous-même viendriez, il est maintenant trop tard. Je marche vers le couvent; quelques pas encore, et j'entrerai dans ma tombe; quelques instants de plus, et je serai morte, morte pour lui, pour vous, pour tout le monde! Que la sainte volonté de Dieu soit faite! Ainsi soit-il.

*(A suivre)*

# Chronique de la Province

Le Pas, Man., 5 mars 1915.

Mme Louis Bacon ouvrait magasin, samedi, dans sa maison située sur l'avenue Fischer, près de l'ancien magasin de M. Louis Bacon.

Henri Gendron s'est grièvement blessé un pied en coupant du bois, samedi. Il demeure à la maison de pension de P. Lafontaine.

F. Godbout, J. Fredette et J. Demeules arrivaient en ville dimanche matin. Ils travaillaient cet hiver à placer le fil téléphonique le long du Hudson Bay Railway. Ils rapportent avoir placé les fils plus loin que les rapides du Manitou et de l'autre côté de la rivière Nelson.

J. M. Poirier transporte la bâtisse qu'il a vendue à V. R. Ogier. Cette bâtisse était située sur l'avenue Taylor. M. Poirier la transporte sur l'avenue Edwards, près de l'hôtel Opasquia. V. R. Ogier a l'intention de tenir son dépot de farine dans sa nouvelle bâtisse aussitôt qu'elle sera placée.

M. et Mme J. Lavertue faisait baptiser trois bébés, dimanche. M. et Mme P. Cuillerier étaient de cérémonie comme parrain et marraine pour les trois bébés dont deux filles et un garçon, lesquels reçurent les noms de: Véronique, Cécile et Antoine.

Les premières charges pour le transport des machineries de la Beaver Lake Mining Co. partaient samedi. Chacune des charges ne pesait pas moins de 5,000 livres.

R. Arial ouvrira prochainement une maison de pension sur l'avenue Patrick. En ce moment il installe la lumière électrique dans sa maison.

La licence pour la vente des liqueurs fortes était accordée à l'hôtel Opasquia, mercredi le 3 mars.

Mercredi prochain, les terrains situés autour des lacs Clearwater et Cormorant seront ouverts pour les enrées de homesteads.

La force motrice que l'on pourrait obtenir de la rivière Nelson a été estimée à 6,859,00 cheveaux, distribuée dans onze rapides.

E. Bélanger, un des six qui s'étaient perdus en revenant de Port Nelson et pour la vie desquels on avait eu de grandes inquiétudes, prenait le train mercredi, en route pour Lawrence, Mass., où sa famille demeure.

Ed. Boulet, demeurant 783 rue Laurier, W. Des-Rosiers, demeurant 362 rue Chambord, G. Briand demeurant 974 boulevard Rosemont et H. Turgeon de Montréal, sont de passage en ville allant à Port Nelson où ils vont travailler de leur métier de charpentier.

Fortuna Lafontaine, frère de M. M. G. Lafontaine et P. Lafontaine, arrivait de St-Jean-Baptiste jeudi. Son intention est de demeurer à Le Pas.

M. et Mme Eugène Boileau étaient de cérémonie comme parrain et marraine d'un petit sauvage, qui était baptisé jeudi soir et qui reçut le nom de Samuel. Son nom de famille est Constant.

Le Conseil de ville a décidé de construire un pont pour piétons et voitures, pour communiquer avec l'île de la Mission. Le pont commence au bas de l'avenue Edwards et aura une longueur de 210 pieds.

La découverte des mines d'or du lac Herb est exacte. Des autorités versées dans la matière disent qu'il n'y a aucun doute qu'il y a de l'or en assez grande quantité dans ces parages. Un essai récent, d'un morceau de quartz pris sur une concession du lac Herb a donné une valeur en or de $28.00 la tonne. Il y a une centaine d'hommes dans les environs prenant des concessions et travaillant avec enthousiasme.

Le matériel requis pour la construction des appareils de chauffage et d'éclairage pour les terminaux du H. B. Railway, a été estimé à environ $35,000,00.

Les personnes désirant obtenir des renseignements sur Le Pas et ses environs pourraient s'adresser à M. A. Pelletier ou à M. D. F. de Tremaudan.

La Salle, 6 mars 1915.

Un zouave pontifical vient de mourir à La Salle, M. Moïse Cormier, a en effet rendu son âme à Dieu vendredi soir à 7 heures. C'était un vrai chrétien, une âme vaillante. Vrai type militaire, M. Cormier faisait penser au général Charette, dont il rappelait les traits et la physionomie. La paroisse perd en ce digne citoyen, un syndic et un bienfaiteur de l'église. Sa probité et ses vertus lui ont mérité l'estime et la confiance générale. Il laisse pour déplorer sa perte une épouse et sept garçons, dont six sont établis autour de lui avec leur famille. Austère jusque dans la mort, M. Cormier a refusé pour sa sépulture, les pompes et les démonstrations convenables à son rang et à sa fortune. Au lieu de fleurs et de vanités humaines, il s'est assuré largement les prières de l'église.

*Jean-Baptiste de La Salle.*

**Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.**



## Edmonton Dunvegan and British Columbia Railway

Avis est donné par les présentes que la Edmonton Dunvegan and British Columbia Railway fera demande au Parlement du Canada à la présente session, d'un Acte autorisant la construction et opérer une ligne d'embranchement de quelques endroits sur la ligne principale de son chemin de fer localisé dans les Townships 77, 78 et 79, rangs 3, 4, 5 ou 6, à l'ouest du sixième méridien principal, dans la province d'Alberta, de là dans une direction sud, traversant les terres du district de la Grande Prairie, de là dans une direction sud à un endroit près de la Jasper House, dans la province d'Alberta et pour toutes autres fins.

Daté à Winnipeg, ce 20ème jour de février 1915.

18-23.

PRINGLE & GUTHRIE
Avocats à Ottawa.



**L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.**





Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendré comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle de homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

La quantité d'acres a cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

**AUX CULTIVATEURS**

Cette terre que vous avez à vendre où à échanger, c'est maintenant le temps de l'annoncer. Quelques mots dans les petites annonces du MANITOBA, vous rapporteront des résultats.

# La VOIX DE NOTRE ARCHEVEQUE

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de St-Boniface vient d'adresser à nos compatriotes d'Ontario la noble lettre suivante:

*St. Peter's Novitiate,*
*Mission, Texas,*
6 février 1915.

*A Monsieur le Président de l'Association d'Education des Canadiens Français d'Ontario, Ottawa, Canada.*

*Monsieur le Président,*

*Je tiens à vous envoyer du fond du Texas, ma contribution ci-incluse, cent piastres, pour la défense des écoles bilingues, franco-anglaises, d'Ontario, parce que si c'est en ce moment une question de langue et de droits nationaux sacrés, c'est en définitive une question de religion.*

*Quelques journaux orangistes ont déclaré corrément qu'ils en voulaient aux écoles catholiques, et nos écoles ne sont que l'avant-mur qu'ils assaillisent pour arriver à la citadelle. Vous avez donc droit, non seulement à la sympathie de nos compatriotes dans tout le Dominion, mais aussi à celle des catholiques qui ont souci, avant tout, des intérêts de l'Eglise; et, comme archevêque dans la province d'Ontario, je vous félicite et je vous dis "bon courage." Dans un pays de liberté comme le nôtre, avec notre admirable organisation couronnée par la fondation d'un journal puissant, et après nos vaillantes luttes passées, vous ne pouvez manquer de réussir si vous savez persévérer. Il faut peu d'hommes résolus et debout avec de fortes convictions et une énergie indomptable pour remporter la victoire, comme nos compatriotes de la province de Québec qui ont conquis eux-mêmes leur liberté politique et religieuse, et qui donnent à tout le Canada l'exemple du respect de la Constitution et des droits des minorités.*

*Le drapeau britannique que nous avons toujours servi loyalement, parfois même au prix de notre sang, et qui, sans nous, ne flotterait plus ni à Québec ni à Winnipeg, nous doit bien de protéger nos droits à la foi catholique et à la langue de nos aïeux. Vous faites donc une grande oeuvre de liberté et de justice en luttant pour les droits des pères de famille dans l'école, et c'est de tout coeur que je vous bénis afin que la paix règne enfin dans la justice.*

*ADELARD, O. M. I.*
*Arch. de St-Boniface.*

## Chez Nous ET autour de Nous

Dimanche dernier, à la grand'messe, à la cathédrale, M. Hélie a chanté un magnifique *Ave verum* composé par M. le professeur Salé.

Cet *Ave verum* avait d'abord été écrit par M. Salé lors de la visite de Son Eminence le cardinal Merry del Val à Saint Boniface; il avait été dédié à M. Ernest Lévêque, alors directeur de la maitrise à la cathédrale, et a été chanté la première fois par M. J. B. Leclerc.

Un exemple de générosité à signaler: M. L. J. Collin, le dévoué président de la Société St-Vincent de Paul, donnera au Fonds de Secours des familles nécessiteuses, 2 % de toutes les ventes de son magasin, depuis le 9 mars jusqu'à la fin du mois. Nous félicitons bien sincèrement M. Collin de son acte.

Des voleurs se sont introduits, dans la nuit de vendredi à samedi, chez M. J. B. Côté, et ont enlevé le contenu d'une valise et une valise complète comprenant de la lingerie, literie, rideaux et une collection de pièces de monnaie. On voudra bien prévenir la police sur tous renseignements qui pourraient faire retrouver les coupables.

Cette semaine, au Théâtre Walker, Melle Zoé Barnett, dans "The Red Rose", comédie musicale. La semaine prochaine, répétition de vues animées de "Neptume Daughter"; la semaine du 22 mars, la même compagnie donnera des vues des sous-marins: histoire de Jules Verne, toujours intéressante.

Il y a une grande demande de fermes dans l'Ouest canadien; c'est ce qui ressort du mouvement animé des affaires dans les bureaux du Canadien Pacifique, *Ressources naturelles*. Durant le mois de février, d'après M. Frank Russel, gérant du bureau de Winnipeg, les ventes faites ici ont été vingt fois plus considérables que celles du mois correspondant l'an dernier, et ce mois-ci (mois de mars) les affaires promettent d'être assez bonnes. Chaque terre vendue a été achetée par des cultivateurs. Les longs termes de paiement et les préparatifs faits par la compagnie pour assurer une récolte la première année ont encouragé les colons de peu de moyens. Les ventes de février ont été faites à peu près également entre les trois provinces. M. Russell ajoute qu'un grand nombre de colons iraient sur des terres s'ils avaient les moyens de s'y établir. Les demandes de renseignements concernant les terres de l'ouest arrivent de partout.

(*Free Press*, 4 mars.)

Mesdames Bélanger, Gauvin et M. Normandeau Gingras, Alexandre Genthon et A. Gauvin, sont de retour d'une promenade de quelques jours à Arhern, Man., en visite chez Madame Whitenay et Madame Joseph Hogue.

## Feu M. Napoléon Comeault

C'est pour nous un bien sincère regret d'avoir à relater le décès survenu jeudi, de M. Napoléon Comeault, de Saint-Jean-Baptiste.

M. Comeault est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface; et les funérailles ont eu lieu à Saint-Jean-Baptiste lundi matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le défunt était un des anciens de sa paroisse, un de ces pionniers de nos établissements français de la rivière Rouge qui ont tant contribué au succès général.

M. Comeault occupa toujours une situation importante parmi les siens; il fit avec succès du commerce et de la culture. C'était un homme entreprenant, obligeant et courtois; aussi compta-t-il de nombreuses amitiés.

Libéral en politique, il fut candidat, en 1903, contre l'Hon. C. H. Campbell dans le comté de Morris. Il était président de l'Association Libérale Française de cette province.

Nous offrons à la famille éplorée nos vives sympathies.

## Union Nationale Francaise

On nous prie d'annoncer que jeudi prochain, 11 mars, à 8 heures et quart précises du soir, une causerie sera faite par Monsieur F. Fenset au local de l'Union Nationale Française de l'Ouest, 27, rue DuMoulin, St-Boniface, sur le sujet suivant: "Développement de la guerre actuelle sur le front occidental pendant les six premiers mois."

## "L'AIDE A LA FRANCE"

*Souscriptions de la Paroisse de Ste. Agathe, Man.*

| | |
|---|---|
| Monsieur le curé T. Campeau | $5.00 |
| Couvent | 5.00 |
| Stanislas, Robert (12 ans) | 10 |
| Lemoine, F. | 5.00 |
| Vandal, Ed. | 25 |
| Biladan, Joseph | 25 |
| Dame Théobald Joyal | 50 |
| Guertin, Ed. | 1.00 |
| Dorge, Albert | 25 |
| Joyal, Willy | 20 |
| Dorge, Edouard | 5.00 |
| Joyal, Joseph | 50 |
| Fontaine, Adolphe | 25 |
| Euclide, Olivier | 50 |
| Mme Jos. Toupin | 1.00 |
| Mme Celevienne Robert | 5.00 |
| L. Taupin | 1.00 |
| Antonio Taupin | 1.00 |
| Joseph Taupin | 1.00 |
| Emile Lebeuf | 25 |
| Arthur Lemoine | 1.00 |
| Marie Lagoutte | 50 |
| 'lbert Lemoine | 50 |
| Azarie Gauthier | 1.00 |
| Alex. Brémault | 1.00 |
| D. Stonge | 1.00 |
| J. Stonge, (11 ans) | 20 |
| La Palisse, Arthur | 25 |
| La Palisse, Blanche (16 ans) | 10 |
| La Palisse, Rose | 10 |
| La Palisse, Joseph (11 ans) | 5 |
| La Palisse, Angéline (6 ans) | 5 |
| Narcisse Brémault | 1.00 |
| N. Gaudin | 10 |
| Euclide Olivier Jr. | 50 |
| Joseph Dorge | 25 |
| Edmond Levesque | 25 |
| Joseph Lemoine | 1.00 |
| Stan. Zisette | 25 |
| P. Lemoine | 50 |
| Martin Daylt | 25 |
| Joseph Lapointe | 50 |
| Omer Joyal | 25 |
| E. Joyal | 1.00 |
| Alex. Ouimet | 1.00 |
| E. Ouimet | 25 |
| John Ouimet | 25 |
| Ferdinand Gratton | 3.00 |
| J. Gratton | 1.00 |
| Fortunat Gratton | 2.00 |
| Baptiste Bartelette | 50 |
| Martial Fenez | 25 |
| François Pallard (père) | 25 |
| Siméon Garck | 50 |
| Ignace Dumesnil | 50 |
| M. V. T. Sorin | 10 |
| F. T. Pallard | 1.00 |
| David D. Dorge | 50 |
| Emiline Sorin | 25 |
| Cyrille Nolette | 1.00 |
| George Peloquin | 1.00 |
| Fra. Brogeur | 2.00 |
| Eugène Bilodeur | 1.00 |
| Dame Paul Peloguin | 25 |
| Dame F. B. Courcelles | 25 |
| P. Gauthier | 1.25 |
| Mme Adolphe Fontaine | 25 |
| P. Courcelles | 1.00 |
| Remi Fontaine | 25 |
| Adelaide Paroche | 50 |
| Adonias Alary | 1.00 |
| Lucin Bourdassa | 1.00 |
| Josephat Bilodeau | 25 |
| Louis Lemoine | 25 |
| Adelard Fontaine | 50 |
| Ovide Pelletier | 25 |
| Mme Joseph St. Onge | 25 |
| Pierre Beaudoin | 50 |
| W. Verrier | 1.00 |
| P. Beaulieu | 25 |
| J. B. Beaulieu | 25 |
| Alexis Beaulieu | 25 |
| Louis Laroche | 25 |
| Arthur Gratton | 1.00 |
| Arthur Guertin | 1.00 |
| François Sorin | 25 |
| F. D. Lemoine | 25 |
| Total | $74.15 |

*Nouvelles souscriptions reçues à Saint-Boniface*

| | |
|---|---|
| D. Robbins | $5.00 |
| Th. Bookstael | 1.00 |
| M. Deleeuw | 50 |
| Mme de Bertin | 5.00 |
| Mme Ernestine Meunier (Inwood) Man. | 10.00 |
| A. J. Dusseault | 2.00 |
| M. Charles Cusson | 5.00 |
| J. A. Cusson | 5.00 |
| M. J. Forstal | 2.00 |
| J. A. Béliveau | 2.00 |
| H. Béliveau | 5.00 |
| H. L. Chabot | 2.00 |
| | $44.50 |
| Reçu précédemment à St-Boniface | $85.50 |
| | $130.00 |
| Total | $204.15 |

## Paroisse du Sacré-Coeur

Cette année, au Sacré-Cœur, la retraite pascale sera prêchée par le R. P. X. Portelance, O. M. I., curé de la paroisse. Les exercices commenceront dimanche le 14 au soir, à 7 h. 30, pour se terminer le dimanche suivant. Il y aura deux exercices par jour: le matin à 8 h. 30, Sainte Messe suivie de l'instruction, le soir à 7 h. 45, sermon et la Bénédiction de T. S. Sacrement.

## AIDE AUX DRAPEAUX

BUREAU DE PLACEMENT

Téléphone: Main 2355.

Placements de la semaine: 1 garde malade; 2 servantes; 1 bonne d'enfant.

Demandes de travail: Femmes de journée; garçons messagers; femme pour ferme.

Places disponibles: 2 cuisinières; 1 bonne d'enfant.

Le secrétaire, *O. Rodts.*
Le président, *H. Béliveau.*

* * *

Saint-Boniface, 8 mars.

Siège: Ecole Normale
Bureau de placement.

Placement de la semaine: 2 servantes, 2 hommes pour la ferme.

Cherchent du travail: femmes à la journée, 1 servante, messagers, hommes pour la ferme.

Président, *H. Béliveau.*
Secrétaire, *O. Rodts.*
Téléphone: Main, 2355.

## CONCERT

Melle Alma Lemieux, fille de notre estimé concitoyen, M. C. A. Lemieux, a donné un concert de piano mardi soir, le 2 mars, au Royal Alexandra, sous les auspices du Canadian Conservatory of Music.

Melle Lemieux était assistée de Melle Eva Eagleton, contralto; Melle Marion O'Neail, violoniste; Melle Jean Campbell, élocutioniste; M. W. J. Probert, ténor; Melle Ethel James, accompagnatrice.

Voici le programme de cette soirée, qui a été magnifique:

1. Sonata in E Minor..........*Grieg*
2. Vocal (Contralto)—
   (a) "Marguerite"...*Old French*
   (b) "Sing to Me, Sing" *Sydney Homer*
3. Theme et Variations..*C. Cherillard*
4. Violin Solo "Caprice Viennois" *Kreisler*
5. Concerto Op. 79..........*Weber*

*Orchestral Accompaniment on 2nd Piano*

GABRIELLE MOLLOT

6. Reading "The Highwayman" *Anon*
7. (a) Berceuse..............*Chopin*
   (b) Fantaisie Impromptu..*Chopin*
8. Vocal (Tenor)—
   "Ah! Moon of My Delight" *Liza Lehmann*
9. Mephisto Walzer............*Liszt*

Melle Lemieux est élève de Melle Gabrielle Mollot, elle-même élève de Moskowski, Phillip, Marc, Burty et Paulbrand. La jeune pianiste se ressent de cet enseignement de maîtres, et elle a fait assister son nombreux auditoire à une très noble fête de l'art. C'est toujours une profonde satisfaction d'entendre du Grieg, du Chopin et du Liszt, mais la satisfaction s'en augmente considérablement lorsque l'exécutant sait traduire fidèlement la pensée de ces grands compositeurs. Ce fut le cas de Melle Lemieux. Félicitons-là, et remercions-là, au nom de la bonne musique.

## Naissances

En cette ville, le 6 mars courant, la femme de M. Alphonse Paquin, un garçon. Il a reçu au baptême les noms de Roland-Girard.

* * *

Le 8 courant, Mme Ad. Potvin, un fils, qui a reçu au baptême les prénoms de Joseph-Jean-Albert; parrain et marraine, M. et Mme J. B. Poitras.

* * *

Le 8 courant, Mme J. H. Tremblay, une fille.

## SEANCE

Il y aura séance dramatique au Collège de Saint Boniface le 18 courant. On représentera *Les Enfants d'Edouard*, de Casimir Delavigne. Billets en vente au parloir du collège.

## L'AGONIE DU "BLUCHER"

*Le Pèlerin*

Le croiseur cuirassé allemand *Blücher* fut coulé par les Anglais dans la bataille livrée le 24 janvier au nord de l'île hollandaise d'Ameland. Un correspondant du *Times*, qui s'est entretenu avec les survivants du navire, publie ce dramatique récit de ses dernières heures:

*On se canonne à 16 kilomètres*

Le combat commença à 9 heures précises — heure allemande. Les navires anglais étaient visibles à l'horizon, à une distance de 15 à 16 kilomètres, quand ils ouvrirent le feu. Au début, les coups étaient espacés; les projectiles tombaient en avant du croiseur et soulevaient de hautes colonnes d'eau; celles-ci se rapprochèrent de plus en plus. Les hommes qui se tenaient sur le pont les observaient et semblaient fascinés. Bientôt l'une d'elles jaillit tout près du navire, formidable, atteignant, a affirmé l'un des survivants, une centaine de mètres de hauteur; elle inonda le pont. Désormais le tir était réglé, et la danse commença.

*La pluie d'obus dans 'obscurité.*

Les obus arrivèrent alors très nombreux, accompagnés d'un horrible mugissement. Ils causèrent immédiatement des dégâts. Le matériel électrique fut détruit et le navire se trouva plongé dans l'obscurité la plus profonde. On ne pouvait voir, suivant un rescapé, sa main devant son nez. En bas, sous le pont, régnaient l'horreur et la confusion, auxquelles ajoutaient encore les cris et les gémissements à mesure que les obus crevaient le pont.

Ce ne fut que plus tard, quand la portée se raccourcit, que la trajectoire s'arasa et que les projectiles percèrent de trous les flancs du croiseur. Tout d'abord, ils paraissaient tomber du ciel; ils passaient au travers du pont et arrivaient même jusqu'à la chaufferie. Les soutes à charbon prirent feu. Dans la chambre des machines, un obus éclata dans l'huile, qu'il fit retomber en piuie, et des flammes bleues et vertes jaillirent.

*Les corps tourbillonnent comme des feuilles mortes.*

Les hommes se pressaient dans des recoins sombres; mais les obus les en chassaient et la mort faisait une riche moisson. Le terrible déplacement d'air résultant de l'explosion dans un espace restreint affectait considérablement le moral de l'équipage du *Blücher*. L'air, chaque fois qu'il trouvait une issue, semblait rugir, et tout ce qui était détaché se transformait en un engin mobile de destruction. Les portes étaient sorties de leurs gonds; celles qui étaient en fer étaient gondolées comme des plaques d'étain; au milieu de tout ce chaos, les corps des hommes tourbillonnaient, pareils à des feuilles mortes dans le vent d'hiver, et allaient se fracasser contre les parois en fer. C'était une chose effroyable, dont l'horreur était encore accrue par l'obecurité. Dans la chambre des machines, des hommes furent cueillis par ce terrible déplacement d'air et projetés, pantelants, au milieu des machines.

Il se produisit encore d'autres scènes horribles, que la plume se refuse à décrire.

*Le navire oscille comme un berceau.*

Si c'était terrifiant au-dessous du pont, ce qui se passait au-dessus l'était encore davantage. Le *Blücher* était sous le feu de plusieurs navires. Même les petis contre-torpilleurs le criblaient de projectiles. C'était une explosion continuelle, dit un canonnier. Le navire donnait de la bande quand les bordées de l'ennemi le frappaient, puis il se redressait, oscillant à la manière d'un berceau. Les canonniers avaient subi de si grosses pertes qu'on réquisitionna les chauffeurs pour apporter les munitions. Les hommes se jetaient à plat ventre pour se mettre en sûreté. Le pont ne présentait plus qu'un enchevêtrement de morceaux de fer. Dans une batterie encore intacte, deux hommes continuaient de servir leur pièce. A mesure que le navire s'inclinait davantage, ils réglaient leur tir en conséquence.

Quelques-uns, malgré tout, n'avaient pas perdu l'espoir de sauver leur vie; d'autres, au contraire, depuis le début de la bataille, s'étaient considérés comme perdus.

*La cloche des morts.*

Le *Blücher* avait continué sa course; mais il était désemparé. On voyait qu'il était condamné. On sonna la cloche qui appelait, le dimanche, les hommes à l'office: ceux qui le pouvaient encore se rassemblèrent sur le pont, aidant de leur mieux leurs camarades blessés. Certains ne sortirent qu'avec peine des trous qu'avaient laissés les projectiles. Réuni sur le pont, l'équipage attendit sa fin. Il poussa trois "hoch" pour le navire et le kaiser, chanta le *Wacht am Rhein;* après quoi, la permission fut donnée de quitter le navire; plusieurs avaient devancé l'autorisation.

Les navires anglais cessèrent alors le feu; mais leurs torpilles avaient accompli l'œuvre de mort. Un croiseur et des contre-torpilleurs se tenaient prêts à recueillir les survivants.

Le *Blücher*, blessé, s'inclina, se renversa et, dans un tourbillon, disparut.

## Complot Anarchiste

New-York, 2. — La police a arrêté, ce matin, dans la nef de la cathédrale Saint-Patrice, un homme qui portait deux bombes et un cigare allumé. Cet homme a dit s'appeler Frank Abarno et l'on croit qu'il faisait partie de la bande de criminels qui a tenté, l'année dernière, de détruire au moyen de bombes, le cathédrale Saint-Patrice. Charles Carbone, qui est accusé d'avoir fabriqué des bombes a aussi été mis sous verrous. D'après les renseignements donnés par les détectives, Abarno et Carbone appartiennent à un groupe d'anarchistes et leur arrestation a été très difficile. Un détective a dû même se faire admettre dans le groupe dangereux pour assurer l'arrestation d'Abarno et de Carbone.

La police affirme qu'elle a découvert un terrible complot dont le but étai l'assassinat, au moyen de bombes, de M.. Andrew Carnegie, John D. Rockfeller, père et fils, Cornelius Vanderbilt et de plusieurs autres millionnaires. Les conspirateurs, profitant de l'émoi général, auraient ensuite attaqué les banques. Armés de fusils, ils auraient semé la terreur, à New-York, aurait fait feu un peu partout et se seraient livrés au pillage.

*New-York aurait été mis à sac*

New-York, 2. — La police a donné de nouveaux renseignements sur les projets des anarchistes. Ceux-ci devaient créer une situation qui aurait rappelé les jours sombres de la révolution française. Un grand nombre d'hommes, armés de fusils et de revolvers, auraient paru simultanément dans les principaux quartiers de New-York. La fusillade aurait été générale et les bandits se seraient livrés au pillage. Les plus grandes banques auraient été détruites au moyen de bombes et plusieurs riches citoyens auarient été assassinés. La première partie du programme des anarchistes était la destruction de la cathédrale Saint-Patrice. Les anarchistes auraient ensuite placé des bombes dans les maisons de MM. Andrew Carnegie, Rockfeller, père et fils, et Cornelius Vanderbilt, puis, ils auraient envahi le district commercial et auraient fait sauter les banques. Le pillage aurait alors commencé.

*Le lancement de la bombe*

Depuis plusieurs mois, le détective Frank Baldo, était admis au milieu des anarchistes et il renseignait continuellement ses chefs sur les pas et démarches de ses sinistres compagnons. Baldo a vu fabriquer la bombe avec laquelle la cathédrale Saint-Patrice devait être détruite et il a accompagné Frank Abarno. Il s'est assis près de lui; il l'a vu allumer la fusée et lancer le projectile vers l'autel. Huit cents personnes étaient dans le temple à ce moment. Aussi, un grand émoi se produisit. Des détectives, qui étaient dissimulés parmi les fidèles, envahirent la nef et allèrent éteindre la fusée, pendant que Baldo opérait l'arrestation d'Abarno. Aucune panique ne se produisit.

## PIEGE SATANIQUE

Un brancardier dauphinois écrit à la *République de l'Isère:*

J'étais envoyé à R... et à B... pour y prendre six malades assis et un blessé couché.

J'avais chargé mes malades à R.. et j'arrivais à B... pour y prendre mon blessé.

A peine entré dans le poste de secours (une cave, car les maisons n'existent plus), je fus entouré par les infirmiers qui me dirent ceci:

— Nous allons vous donner un blessé qui n'est pas banal, il nous revient d'une tranchée boche où il est resté trois jours sous la pluie, sans boire ni manger. Ce matin, les Allemands ont tiré un coup de fusil en l'air pour attirer notre attention et sont sortis de la tranchée, emportant jusqu'à nos lignes le blessé en question.

J'ai amené mon blessé jusqu'à l'ambulance, où il est mort ce matin.

Or, comme un infirmier le fouillait pour chercher ses papiers, il vit une ficelle qui pendait de sa poche. Il la tire légèrement, elle résiste; il met la main dans la poche, et il y trouve... une grenade explosive.

Une traction un peu plus forte l'eût fait éclater, blessant ainsi, ou tuant tous ceux qui étaient dans la salle.

Ce fait se passe de commentaires. Quel est le Français, quel est même l'homme vraiment digne de ce nom qui aurait imaginé un piège aussi satanique?

## La Chimie Accusatrice

A toutes les preuves diplomatiques et politiques qui ont déjà été données de la préméditation allemande vient s'ajouter aujourd'hui une preuve chimique:

On se rappelle qu'à leur entrée en Belgique, le 4 août, les généraux allemands ont fait afficher une proclamation invitant les populations à ne pas résister aux troupes allemandes.

Un chimiste belge a pu se procurer le texte d'une de ces proclamations qui avait été affichées à Bruxelles, et en a analysé l'encre. Or, il ressort de cette analyse que la proclamation avait été imprimée six mois avant le début de la guerre.

Donc, dès le mois de février de l'année dernière, l'Allemagne était résolue à faire la guerre et résolue également à violer la neutralité de la Belgique. Cela n'empêche affirmer, en invoquant le nom de Dieu, qu'il ne voulait pas la guerre, et qu'elle lui a été imposée.



## Edmonton Dunvegan & British Columbia Railway Company

Avis est donné par les présentes, que "The Edmonton Dunvegan & British Columbia Railway Company" fera demande à la présente session du Parlement du Canada, d'un Acte étendant les limites du temps pour compléter les lignes du chemin de fer "The Edmonton, Dunvegan & British Columbia Railway Company", mentionné dans l'Acte d'incorporation de la dite compagnie et amendant les actes pour autres fins.

Daté à Ottawa, ce 10ème jour de février 1915.

PRINGLE & GUTHRIE,
Avocats de la Compagnie, Ottawa.



## Department de l'interieur

BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

**AVIS**

Avis public est par les présentes donné que le et après le 22 mars 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

| Township | Rang | Meridian |
|---|---|---|
| 59 | 23 | West of Pr. |
| 65 | 12 | " " " |
| 65 | 13 | " " " |
| 64 | 15 | " " " |
| 69 | 8 | " " " |
| 65 | 11 | " " " |
| 66 | 11 | " " " |
| 64 | 16 | " " " |
| 60 | 21 | " " " |
| 59 | 22 | " " " |
| 69 | 7 | " " " |
| 34 | 8 | " " " |
| 66 | 8 | " " " |
| 17 | 15 | East of Pr. |
| 21 | 8 | " " " |
| 22 | 8 | " " " |
| 23 | 8 | " " " |

Excepting therefrom all school and Hudsons Bay Co. lands and land within the mile strip set apart by order in Council of 13th December, 1912 for Hudsons Bay Railway and all lands comprised within timber berths.

Daté à Winnipeg, 17 février 1915.

L. RANKIN,
Agent.

18-20.